



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#113 | 25 AVRIL 1925

L'autre nuit, je me suis réveillé soudainement et me suis retrouvé assis à une table, avec un stylo et du papier à côté de moi. Le gaz n'était pas allumé, mais une lumière singulière semblait envahir l'appartement. Alors que je cherchais la source de cette lumière, mon regard s'est posé par hasard sur un miroir voisin, et, à ma grande stupéfaction, j'ai découvert qu'une langue de feu mystérieuse dansait dans l'air au-dessus de mon front ! Lorsque j'ai allumé le gaz, la flamme a disparu. Je me suis alors tourné vers la table pour voir ce que j'avais écrit et j'ai constaté que tout était écrit dans des caractères absolument inconnus. Le lendemain, j'ai apporté les feuilles de papier au département de linguistique de l'université, la Brown, et j'ai supplié le professeur B. de traduire cet étrange texte : il n'a même pas pu identifier l'alphabet utilisé ! Cependant, il l'a fait circuler parmi ses collègues et le professeur D., spécialiste des langues et de la littérature sémitiques, a découvert qu'il s'agissait d'hébreu cursif. En déchiffrant le texte, le professeur D. constata que ce que j'avais écrit n'était qu'une louange extatique pour le Seigneur Jéhovah et son Saint-Esprit, le tout rédigé dans un hébreu ancien de la plus pure qualité ! Qu'en dites-vous ? Ah, vous êtes sceptique ? Suis-je soudainement devenu dément ?

*H.P. Lovecraft, lettre à Maurice Moe, mai 1919 (extrait).*

[1925, samedi 25 avril]

---

Read — clean room — Sonny — out to bookstalls & c. — back for dinner  
— write — GK call — down to meet SL — Automat — up to SL — Keats  
Mask — down to BPC — home — up to GK — all out (RK GK SL  
HPL) to Tiffany — return & write — retire.

*Lu. Fait le ménage. Rejoint Frank Belknap Long, on part faire les  
bouquinistes. Retour pour dîner. Écrit. Kirk passe, on descend voir  
Loveman, on va à l'Automat puis chez Loveman. Le masque de Keats.  
Réunion du Blue Pencil Club. Maison, puis monté chez Kirk, puis tous au  
Tiffany (Kleiner, Kirk, Loveman, Lovecraft). Revenu puis écrit, couché.*

Dans une des lettres à sa tante Lillian, pour vanter la simplicité de son mode de vie Clinton Street et combien cela lui convient, il déclare : « Je prends la poussière tous les trois jours (*I dust only once in three days*), et balaye une fois par semaine (*sweep only once a week*). Il dit aussi pas besoin de vaisselle, mangeant le plus souvent dehors, sinon une seule assiette et une seule tasse. Il semble que ce soit donc le samedi, le jour du ménage. Le « masque de Keats » (sa mèche de cheveux vue trois fois à la Public Library lors de l'exposition de la collection Morgan) : une gravure trouvée dans un livre par Loveman, employé dans une librairie de bibliophilie ? Dans le journal, le succès de l'enclos à cochons de Central Park : les éleveurs de Chicago peuvent cependant rester tranquilles. Puis le changement d'heure : New York passe à l'heure d'été, ce n'est pas une invention récente. Crise nerveuse de l'épouse de Babe Ruth : on l'hospitalise deux étages au-dessus de son mari, qui en a encore pour deux semaines de soins. La passion récurrente de Lovecraft pour les cités anciennes disparues : mais c'est un point récurrent pour tous les Etats-Unis, ainsi ces fouilles aussitôt lancées après baisse des eaux du lac Roosevelt, près de la ville de Globe, en Arizona, et qui pourrait remonter à 3 000 ou 6 000 ans. Un message à la première personne du singulier transmis donc directement par William Beebe, détaillant son itinéraire et ses propres plongées, surveillé d'en haut par deux assistants équipés de harpons pour éloigner les requins.

---

*New York Times*, 25 avril 1925. L'administrateur de Central Park, Francis D Gallatin, a rendu public hier les bénéfices de la ville de New York en tant qu'éleveurs de porcs, pour l'année 1925. Depuis le 1er janvier, la ville de New York a réalisé une hausse de profit de 250 % dans son élevage de porcs. Alors que partout ailleurs les fermiers sont en difficultés, et que ceux de Chicago disent les élever à perte, l'administrateur Gallatin a rendu public le secret par lequel la ville de New York a obtenu des résultats si

miraculeux. « En bref voilà, a-t-il dit. Il y a un mois, nous avons acheté un cochon pour 20 dollars, et l'avons placé dans un enclos de la ménagerie du parc. Il y a dix jours, un homme est entré dans cette pièce très excité, et nous a dit qu'il y avait plein, plein de cochons. Après un recensement méticuleux, il s'est avéré que la ville de New York possédait maintenant onze cochons. Nous en avons vendu dix pour une somme de 5 dollars pièce, ainsi avons-nous récolté 50 dollars pour un investissement initial de 20. » Mais ce n'est pas tout. New York a développé son commerce de cochons sans entendre les plaintes et réclamations des éleveurs de Chicago. On a tout dit des vieilles méthodes du Mid-West disant que « dans le cochon, tout est bon », les cris inclus, New York a fait mieux. New York tire profit de la personnalité même de ses cochons. Leur apparence, leurs manières toutes sont rendues productives dans le système de l'administrateur Gallatin. « Ils sont devenus la meilleure attraction de Central Park, dit l'administrateur Gallatin. La ville est remplie de lions, tigres et autres animaux sauvages d'Afrique, des Indes ou des jungles d'Amazonie. C'est le quotidien de New York. On en trouve même dans nos hôtels. Ici, les cochons sont devenus des animaux inconnus. Regardez comme ils attirent les gens, regardez la foule... » De la fenêtre de son bureau de l'Arsenal, il montre les gens rassemblés devant l'enclos. Au moins dix rangées de personnes, la plus grande concentration. Des mères qui lèvent leurs enfants en l'air pour qu'ils puissent voir par dessus les épaules devant eux, des pères qui ont pris leurs enfants sur leurs épaules pour qu'ils puissent crier à leur aise. Et ça se pousse et se querelle pour être devant, au point qu'un policier doit veiller à garder le chemin libre pour ceux qui veulent partir. Les seuls indifférents sont les non New Yorkais, qui ont déjà vu des cochons dans leurs villes. « Et c'est comme ça tout le temps, dit l'administrateur Gallatin. Ce n'est pas seulement du profit à 250 %, c'est la meilleure carte de visite du parc ! » Cette truie et ses dix porcelets ont éliminé la vache du Holstein de la première place des animaux stars du parc. Son succès était dû au fait d'être étrangère, éliminant facilement les animaux new yorkais habituels comme girafes, gnous, yacks et ours polaires. Les étrangers ont toujours la meilleure cote, au détriment des espèces locales. En plus de leur mérite comme animaux largement inconnus, les cochons ont leurs mérites intrinsèques dans tout ce qu'en commentent les spectateurs, s'émerveillant de leurs nez roses, de leurs pieds délicats et de leurs oreilles aussi mobiles et expressives, de leur appétit honnête, de leur propreté et familiarité, de leurs démonstrations d'affection et de dévotion domestique.

## Pigs Is More Than Pigs in Central Park; 250 Per Cent. Profitable and a Good Show

Park Commissioner Francis D. Gallatin made public yesterday a statement of the fortunes of New York City as a pig farmer during the year 1925.

Since Jan. 1 New York City has cleared a profit of 250 per cent. raising pigs. As farmers elsewhere are having difficulties and as the Chicago packers always do business at a loss, Commissioner Gallatin consented yesterday to make public the secrets of the New York pig policy which has brought such sensational results.

"Briefly, it is this way," he said. "About a month ago we bought a pig for \$20 and placed it in a pen in the Central Park menagerie. Ten days ago a man ran in here rather excitedly and said that there were several pigs there. I caused a careful census to be taken and it turned out that New York City owned eleven pigs. Well, we have sold off ten of them for future deliveries at \$5 apiece, so that we have earned \$50 already on a \$20 investment."

But that is not all. New York has developed its pig business beyond the wildest claims that have been made for Chicago. The best that has been said for the old-fashioned methods of the Middle Western city is that everything about the pig is utilized up to and including the squeal. New York does much better than that. New York even exploits the personalities of its pigs. Their looks and ways, their traits and mannerisms are all made productive under Commissioner Gallatin's system of pig culture.

"They are the greatest attraction in Central Park today," said Commissioner Gallatin. "Visitors desert the lion house for the pig pen. The city is covetous with lions and tigers and wild animals from Africa, India and South America. They're regular New York stock. We

find them sometimes in our hotels. But in these pigs we have practically unknown animals in these parts. Look at the drawing power of those rarities. Look at the crowd."

From the window of his office in the Arsenal he pointed down at a great assembly at the pig pen. They were about ten deep in front of the wire cage which houses New York's most successful municipal industry. Mothers held babies up in this air so that they could see over the front ranks and little boys sat on their fathers' shoulders and shouted with delight. There was constant yammering and battling over space in the front row and once or twice a policeman had to thin out the mob in order to clear the pathway for those who wanted to move on. The indifferently interested visitors from other cities who frequently boast of having seen

"It's like that all the time," said Commissioner Gallatin. "Do you wonder that I'm a little conceited about that pig? It has not only yielded a 250 per cent. profit, but it, with the famous biggest drawing card in the park—this pig and her ten farrow have displaced the Holstein cow which was previously the star animal of the park. Her success was also due to the fact that she was a stranger, and really eclipsed regular New Yorkers like giraffes, grubs, yaks and polar bears. The foreigners least talent is neglected."

In addition to their merit as hitherto unknown animals, the pigs won tributes for their intrinsic merits, the visitors commenting in amazement on their pink noses, their dainty feet and coral hoes, their gleaming silk coats, their animated and expressive ears, their honest appetites, their cleanliness and cuteness, their demonstrative family affection and devotion to domesticity.

## Marvels of the Deep Brought Up by Beebe; He Studies Sea Life as Aids Fight Off Sharks

By WILLIAM BEEBE.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.

(By Independent Wireless to New Orleans and Cable to THE NEW YORK TIMES.)

S. S. ARCTURUS, April 24.—At a position two degrees south latitude, longitude 80 degrees west, we have been dredging off Albermarle Island to a two-mile depth, obtaining enormous purple sea cucumbers, orange starfish, weird swollen shrimps, glass sponges and crinoids.

I wish to report most successful use of our diving helmet. I have been diving five or six times a day, each time with armed observers at the surface guarding against molestation by sharks.

The particular value of the diving helmet is that it permits me to make interesting observations of living fish. We have also been able to harpoon valuable species while submerged.

We have discovered a crater lake on Tower Island and captured some interesting specialized fauna. We are now ascending south of Woods Island.

Night trawling has been giving us our

best results. Seven hundred fish were secured in one night's haul, and our aquarium is full of living specimens.

We have just added a young penguin to our passenger list.

Mr. Beebe says nothing in this dispatch of the volcano eruptions on Albermarle Island, of the Galapagos Group, which he reported to THE NEW YORK TIMES on April 16 as taking place on April 10. Radio communication with the ARCTURUS continues very bad. It has been impossible to transmit messages from New York to the ARCTURUS, and the presumption is that Mr. Beebe has sent a number of messages relating to the volcanic disturbances on Albermarle Island which have not broken through the static wall. This present message was picked up by the Tropical Radio station at New Orleans and relayed to THE NEW YORK TIMES by cable.

## Ebbing Lake Bares Ancient City in Arizona, With Apartments Bigger Than Park Avenue's

The drought in Arizona and the lowering of the waters of Roosevelt Lake, near Globe, Ariz., have exposed the ruins of what was once the biggest city in America, according to an announcement yesterday by the American Museum of Natural History.

The big town, which is somewhere between 3,000 and 5,000 years old, is being explored by American Museum archaeologists, who were sent there by Mrs. William Boyce Thompson, wife of the copper and oil man.

In addition to its interest as the metropolis of the prehistoric Southwest, the place is of importance because its pottery is of a new type and resembles that of Mexico, indicating that the Arizona civilization was an offshoot of the ancient Mexican, or vice versa.

The greatest American apartment house, ancient or modern, is reported to have been found on this site. Its ruins are 550 feet long and it was either three or four stories high. Tons of relics, showing the work of the interior decorators of the time, have been collected. Because of the dryness of the region, textiles have been found well preserved. It is reported that the artificial lake have submerged them. Ehrlich Schmidt, who is in charge of the expedition, reported abundant finds of pottery, with black designs on a red ground, and of a fine corrugated ware.

The archaeologists are working against

time, because the first rain will cause the lake to submerge most of the main ruin, which is open for exploration now only because of a succession of dry years.

Mrs. Thompson, a keen archaeologist, who has financed expeditions to Cyprus, Egypt and Peru, provided the funds for this research when she learned that specimens of pottery of unusual design had come out of the Roosevelt Lake region. Her party traced these relics back to their point of origin and discovered America's oldest big city. Mrs. Thompson has made a visit to the site.

The buildings were made of stone, like the Park Avenue pueblitos, instead of being made of adobe, like others of the Southwest. The whole region, including the valleys of the Salt and Gila Rivers, is covered with the remains of a network of prehistoric irrigation canals, which made the country once resemble the contemporary development in the valleys of the Tigris and Euphrates.

Dr. Clark Wissler, Curator of Anthropology of the American Museum of Natural History, said yesterday that the prehistoric civilization of the great age of the Southwest might have been wiped out by conquest, but that its disappearance was probably due to the farm "holocaust."

"Wherever irrigation has been used," he said, "there is danger that an accumulation of silt in the soil will eventually destroy it for production. That is very probably what happened there. The same water is being used today, but precautions are taken to remove the silt before it is distributed to the farms."

## Clocks to Be Set Forward an Hour Tonight For Daylight Saving Time Starting Sunday

Daylight saving time will become effective at 2 o'clock tomorrow morning and will continue until the last Sunday in September. Clocks should be set forward one hour on retiring tonight, so that they will conform to daylight saving time tomorrow morning.

Railroads, banks, the Stock Exchange and business houses have made arrangements to meet the situation. The New York Central Railroad announced that, beginning Sunday morning, all trains operating for local commuting service would be advanced one hour in leaving and arriving at Grand Central Terminal, as compared with present time table schedules. The same change will be made in the commuting service on the West Shore line. All through trains will be operated on Eastern Standard Time.

New time tables to be issued by the New York Central will show the arrival and departure of all trains—local, commuting and through services—to both intrastate and interstate points, based on Eastern Standard Time. Clocks at the Grand Central Terminal and other New York Central passenger stations and ferry houses in the metropolitan district will show Eastern Standard Time, to conform to this time table practice.

An addition to the New York Central's through passenger train service will go into effect on Sunday in a new "de luxe" train, "Just like the Century," between New York, Boston and St. Louis. It has been named the Southwestern Limited, and will be an all Pullman, observation car train,

leaving Grand Central Terminal at 4:45 P. M., Eastern Standard Time, and arriving at St. Louis the following afternoon at 5 o'clock.

The New York, New Haven & Hartford Railroad announced that its train schedules would be changed to conform to the daylight saving law, although the time tables would continue to show Eastern Standard Time. It said that the schedule of several trains have been changed to make for quicker running time and that several new trains have been added. One of these will be a Boston-New York express, leaving Boston at 10:30 A. M. and arriving at New York at 4:10 P. M. Another new train will be the 3 P. M. New York to Springfield, running express to New Haven, and due in Springfield at 9:50 P. M.

On Saturdays only this service will be duplicated by a train from Springfield to New York.

Under the new schedule on the New Haven road the "Owl," an all-sleeper train between New York and Boston, will leave at 12:30 A. M. daylight saving time, instead of 12 midnight as at present.

The Long Island Railroad announced it would run all trains on daylight saving time.

The Federal Reserve Bank has ordered a change in schedules to meet daylight saving hours. Clearings at the New York Clearing House will take place at 10 A. M. daylight saving time, the equivalent of 9 A. M. present time. The Stock Exchange will open and close in accordance with daylight saving time.

## 'Babe' Ruth's Wife, Ill From Worry Over Him, A Patient in Same Hospital With Her Husband

Mrs. George Herman (Babe) Ruth, wife of the Home Run King, was admitted to St. Vincent's Hospital yesterday in a nervous condition, brought on by worry over the illness of the Yankee slugger.

Mrs. Ruth had been ill for several days and had been under the care of Dr. Edward King, who is attending Ruth. Dr. King advised her yesterday to enter the hospital for rest and proper care. According to a statement issued by Dr. King, Mrs. Ruth's condition is not serious, but she will be at the hos-

pital for several days at least. Mrs. Ruth is in the ward two floors above that of her husband.

Since Ruth's admission to the hospital Mrs. Ruth has been with him almost constantly. The continuing severity of his illness has caused her to become upset and nervous, bringing on her present condition. According to the statement of Dr. King, Ruth is coming along slowly, but satisfactorily. It may be two weeks before he will be able to leave the hospital.

When you think of Writing  
Think of Whiting—Adv.





*ANNEXE*  
*H.P. Lovecraft, lettre à Maurice Moe,*  
*15 mai 1918*

598 Angell St.,  
Providence, R.I.,  
15 mai 1918

Mon cher Mo,

M'intéresse énormément votre expérience en tant que star du phonographe. Il y a plus de dix ans, j'ai eu l'idée de détrôner Sig. Caruso en tant que plus grand chanteur lyrique au monde, et j'ai donc infligé d'étranges et merveilleuses ululations à un disque Edison parfaitement innocent. Ma mère a en fait apprécié le résultat — les mères ne sont pas toujours des critiques impartiales —, mais j'ai veillé à ce qu'un accident fasse rapidement disparaître les preuves compromettantes. Plus tard, j'ai tenté quelque chose de moins ambitieux : une ballade simple, touchante et plaintive, à la manière de John McCormack. Le résultat fut meilleur, mais cela me rappelait tellement les gémissements d'un fox-terrier mourant que je l'ai négligemment laissé tomber peu après l'avoir enregistré. Depuis, j'ai limité mes talents artistiques à la littérature. Mon chant est d'une excellence trop recherchée pour plaire à un public peu averti. Si vous m'envoyez un enregistrement de votre voix, je suis sûr que je trouverai un magasin ou une école de commerce dans les environs où il pourra être écouté. Je serai très heureux d'entendre l'accent attique de l'honorable chef Kleicomolo. Comme vous l'avez suggéré précédemment, l'enregistrement peut être envoyé à notre cercle, même si Co ne dispose peut-être pas des équipements nécessaires pour l'écouter. Cependant, un ancien éleveur des plaines possède peut-être un ancien phonographe capable de lire des cylindres.

Vos projets d'avenir sont vraiment radicaux ! Votre adaptation à la pédagogie progressiste semble si grande que votre choix d'un autre domaine peut surprendre ceux qui ne connaissent pas les idéaux et la formation que vous avez reçus à l'université. Cependant, si cette Alliance biblique mûrit vraiment comme l'espèrent ses fondateurs — et d'après les faits que vous donnez, je pense que c'est très probable —, il ne fait aucun doute qu'elle vous offre une meilleure opportunité. Le succès rencontré par les promoteurs de l'Alliance est en effet remarquable. Il semble que les Écritures hébraïques suscitent encore beaucoup d'intérêt dans le public, et

peut-être encore plus en cette période de guerre émotionnelle. Je ne doute pas que ce travail sera plus ou moins permanent. Tout comme le classicisme et la mythologie gréco-romains ont survécu longtemps après l'abandon de l'ancienne religion, la culture biblique doit perdurer en tant que branche d'étude, en raison de la vaste influence qu'elle a exercée sur l'histoire depuis l'époque d'Auguste et sur la littérature depuis le début du Moyen Âge. Je pense que vos nouvelles fonctions vous plairont beaucoup, même si elles impliquent un peu plus de déplacements qu'un homme aux goûts domestiques ne pourrait apprécier. D'une manière générale, vous semblez admirablement bien adapté à ce nouveau poste. Vos goûts et votre mode de pensée semblent de plus en plus théologiques, et à notre époque, les théologiens de votre calibre intellectuel sont rares ! Vous serez un véritable atout pour les responsables de l'Alliance. Un homme à l'esprit vif, énergique et logique, doté d'une solide éducation, qui est pourtant profondément convaincu de la valeur de la religion et capable d'adopter un point de vue religieux sans renier ses convictions intellectuelles et ses idéaux personnels de logique.

Je ne contesterai pas, comme vous le craignez, le bien-fondé de votre choix dans cette affaire. Il est du devoir de chacun d'agir selon ses convictions individuelles les plus sincères ; et croyant comme vous, je peux admettre sans réserve que vous avez suivi la voie la plus sensée et la plus louable qui soit. Tout ce que j'espère, c'est que l'Alliance ne cherchera pas à créer une petite oligarchie morale de dévots, condamnant tous ceux, aussi vertueux et honorables soient-ils, qui ne peuvent accepter la mythologie extravagante des Juifs et de leurs successeurs. Votre leçon paternelle sur le sujet des « abstractions vicieuses de la philosophie », etc. est intéressante. Moi aussi, j'aurais aimé pouvoir rejoindre les tranchées, même si mon souhait repose sur des raisons moins saintes et moins académiques. Au lieu d'étudier les rudiments de la piété, je crains que je n'aie été occupé à répondre aux exigences de la guerre, oubliant complètement les embellissements allégoriques. En d'autres termes, mon souhait était de tuer des Huns et de répandre la suprématie anglo-saxonne. Pratique et primitif ! Votre implication selon laquelle la vie dans les tranchées éveille l'instinct religieux est une théorie très répandue, bien qu'elle ne soit pas totalement incontestée. Bien sûr, cette vie détruit toute capacité de réflexion réelle et fait ressortir la bête qui sommeille en nous. Il ne serait donc pas étonnant que des superstitions serviles apparaissent en même temps que le reste. (Voir le prochain Kleicomolo, avec l'extrait du *N.Y. Tribune* ci-joint). Mais un grand nombre d'observateurs contestent cette théorie et affirment que les discours religieux ennui et exaspèrent les hommes. Un soldat français en particulier a écrit de nombreuses lettres au *North American Review* il y a

environ un an, niant que les Français en tant que classe aient cessé d'être rationalistes, même dans les conditions les plus éprouvantes pour l'esprit. Loin d'inculquer des idées sur le surnaturel, la guerre a rendu les soldats français très matérialistes. La vie est courte, la vie ne vaut pas grand-chose, il faut vivre tant qu'on peut, puis pouf ! Tout est fini, mais la France, glorieuse et éternelle, vit toujours et vivra toujours ! Je crains que vous ne nuisiez à votre argumentation lorsque vous affirmez que dans le chaos infernal et aliénant de la guerre des tranchées, on peut « se rendre compte à quel point la communion avec le surnaturel est instinctive, à quel point la civilisation qui peut « raffiner » cet instinct hors de la nature humaine est pervertie et pervertissante ». Pensez-vous que les tranchées offrent le meilleur cadre pour réfléchir calmement, que leurs habitants sont les plus à l'abri du stress mental, des troubles psychopathiques et des hallucinations ? Il est possible que, dans un état de choc, un homme devienne extrêmement religieux, mais avant de présenter cela comme une preuve de la réalité du surnaturel, vous devez prouver que le choc offre à ses victimes de meilleures conditions pour réfléchir clairement que l'atmosphère normale de la maison, de l'école ou de l'université.

Votre étonnement quant à « ce que j'ai contre la religion » me rappelle votre récent essai *Vagrant*, que j'ai eu l'honneur de lire sous forme de manuscrit il y a environ trois ans. À mon avis, cet essai passe complètement à côté d'un point essentiel. Votre « agnostique » a négligé de mentionner le cœur même de tout agnosticisme, à savoir que la mythologie judéo-chrétienne n'est PAS VRAIE. Je constate que dans votre philosophie, la vérité en soi occupe une place si minime que vous pouvez difficilement comprendre ce sur quoi Galpin et moi-même insistons. Dans votre esprit, l'HOMME est le centre de tout, et sa conformité exacte à certaines règles de conduite, QUEL QU'EN SOIT LE MOYEN, est le seul problème dans l'univers. Votre monde (si vous me permettez l'expression) est restreint. Toute la vigueur mentale et l'érudition des âges ne parviennent pas à ébranler votre adhésion complaisante aux doctrines empiriques et aux notions purement pragmatiques, parce que vous limitez volontairement votre horizon en excluant certains faits et certaines tendances mentales indéniables de l'humanité. À vos yeux, l'homme est déchiré entre deux influences seulement : les instincts dégradants du sauvage et les impulsions modérées du philanthrope. Pour vous, les hommes ne sont que de deux classes : ceux qui s'aiment eux-mêmes et ceux qui aiment l'humanité. Pour vous, les hommes n'ont que deux types d'émotions : la satisfaction de soi, qu'il faut combattre, et l'altruisme, qu'il faut encourager. Mais vous, consciemment ou inconsciemment, vous omettez un tiers élément vaste et puissant, commettant ainsi une omission qui ne peut que nuire à la validité



de vos conceptions philosophiques. Vous oubliez une impulsion humaine qui, malgré son caractère limité à un nombre relativement restreint d'hommes, s'est révélée tout au long de l'histoire aussi réelle et vitale que la faim, aussi puissante que la soif ou la cupidité. Je n'ai pas besoin de préciser que je fais référence à l'attribut le plus simple et le plus noble de notre espèce : le désir aigu, persistant et insatiable DE SAVOIR. Vous rendez-vous compte que pour beaucoup d'hommes, le fait que les choses qui les entourent soient telles qu'elles apparaissent ou non fait une différence énorme et profonde ? Permettez-moi d'utiliser une analogie, puisque vous aimez le concret. Vous reconnaissez la différence entre le simple plaisir et le vrai bonheur. En tant que théologien cohérent, vous devez méditer cette distinction. Vous désignez deux hommes : l'un est une créature frivole qui s'amuse à noyer ses soucis dans le vin ou la gaieté ; l'autre est un travailleur consciencieux et bon, qui tire sa satisfaction de savoir qu'il est bien intégré dans la société et parmi ses semblables. Les deux sont également satisfaits, mais vous direz sans doute que seul le second est vraiment heureux. Vous direz, à juste titre, que la joie du premier homme n'est qu'une apathie mentale et que s'il était contraint de réfléchir à lui-même et à ses relations avec les autres, il serait profondément insatisfait, chercherait à trouver sa place dans la vie et apaiserait ainsi les nouveaux doutes que la réflexion aurait fait naître en lui. Mais à ce stade, vous et d'autres penseurs orthodoxes trouvez opportun de « détourner l'attention » et de vous tourner vers d'autres pistes de réflexion. Car la distinction même que vous établissez entre le plaisir vide et le vrai bonheur vous obligerait, par un raisonnement poussé un peu plus loin, à reconnaître l'élément absolu dont vous êtes si soucieux de nier ou de dissimuler l'existence. En distinguant le plaisir du bonheur, vous concédez que la réalité de la source du contentement est une chose très importante. Sinon, la sérénité du sensualiste et celle du saint se trouveraient au même niveau. Si l'effet est tout ce que nous devons considérer, le fainéant ivre ou le fou qui se prend pour un roi peuvent être considérés comme tout aussi heureux que la personne dont le bonheur est fondé sur des choses réelles. S'il n'y a pas de vertu dans la simple VÉRITÉ, alors nos beaux rêves, nos illusions et nos folies sont tout aussi dignes d'estime que nos heures de veille sobre et le confort qu'elles nous apportent. Si la VÉRITÉ n'a aucune valeur, alors nous devons considérer les fantasmes de nos rêves avec autant de sérieux que les événements de notre vie quotidienne. Il y a quelques nuits, j'ai fait un rêve étrange dans lequel je me trouvais dans une ville étrange, une ville avec de nombreux palais et des dômes dorés, située dans un creux entre des collines grises et horribles.<sup>3</sup> Il n'y avait pas âme qui vive dans cette vaste région aux rues pavées de pierre et aux murs et colonnes de marbre, et les nombreuses statues dans les lieux

publics représentaient d'étranges hommes barbus vêtus de robes que je n'avais jamais vues auparavant et que je n'ai jamais revues depuis. Comme je l'ai dit, j'avais conscience de cette ville visuellement. J'étais à l'intérieur et autour d'elle. Mais je n'avais certainement pas d'existence corporelle. Il me semblait voir tout à la fois, sans aucune limitation de direction. Je ne bougeais pas, mais je transférais ma perception d'un point à l'autre à volonté. Je n'occupais aucun espace et n'avais aucune forme. Je n'étais qu'une conscience, une présence perceptive. Je me souviens d'une vive curiosité pour la scène et d'une lutte tourmentée pour me rappeler son identité, car j'avais le sentiment de l'avoir bien connue autrefois et que si je pouvais m'en souvenir, je serais transporté dans une période très lointaine, plusieurs milliers d'années auparavant, où quelque chose de vaguement horrible s'était produit. Une fois, j'étais sur le point de comprendre, et j'étais fou d'angoisse à cette perspective, bien que je ne sache pas ce que j'allais me rappeler. Mais je me suis réveillé, dans une position très inconfortable et avec trop de couvertures pour la température qui augmentait régulièrement. J'ai raconté cela en détail parce que cela m'a beaucoup impressionné. Ce n'est pas une histoire de réincarnation à la Co, vous verrez qu'il n'y a ni climax ni chute, mais c'était très réel. J'essaie maintenant de me rappeler si j'ai ressenti une sensation ou eu une impression de chaleur dans mon rêve. Si c'était le cas, cela s'expliquerait par le fait que j'étais trop couvert. Mais en fait, je ne me souviens pas d'une telle impression.

À ce stade, vous allez me demander d'où viennent ces histoires ! Je réponds, selon votre pragmatisme, que ce rêve était aussi réel que ma présence à cette table, un stylo à la main ! Si la vérité ou la fausseté de nos croyances et de nos impressions n'ont pas d'importance, alors je suis, ou j'étais, réellement et incontestablement un esprit désincarné planant au-dessus d'une ville très singulière, très silencieuse et très ancienne, quelque part entre des collines grises et mortes. Je le croyais à ce moment-là, alors qu'importe le reste ? Pensez-vous que j'étais aussi réellement cet esprit que je suis maintenant H. P Lovecraft ? Je ne le pense pas. « Et vous voilà, comme dit M. Dooley. »

Je reconnais une distinction entre la vie rêvée et la vie réelle, entre les apparences et les réalités. J'avoue avoir un désir irrésistible de savoir si je suis endormi ou éveillé, si l'environnement et les lois qui m'affectent sont externes et permanents, ou s'ils sont les produits éphémères de mon propre cerveau. J'admets que je m'intéresse beaucoup à la relation que j'entretiens avec les choses qui m'entourent : la relation temporelle, la relation spatiale et la relation causale. Je désire savoir approximativement ce qu'est ma vie en termes d'histoire — humaine, terrestre, solaire et cosmique ; quelle est ma grandeur en termes d'extension — terrestre, solaire et cosmique ; et surtout,

quelle est ma manière d'être relié au système général — de quelle manière, par quel moyen et dans quelle mesure les forces évidentes qui guident la création agissent sur moi et régissent mon existence. Et s'il existe des forces moins évidentes, je souhaite les connaître et connaître leur relation avec moi. Insensé, me direz-vous ? Sans aucun doute ! Je ferais mieux d'être un pragmatique cohérent : me saouler et me confiner dans un petit monde heureux, porcin et satisfait, le caniveau, jusqu'à ce que la botte n° 13 d'un policier vienne perturber ma tranquillité philosophique. Mais je ne peux pas. Pourquoi ? Parce qu'une impulsion humaine bien définie me pousse à rejeter le relatif au profit de l'absolu. Vous m'encourageriez jusqu'au stade moral. Vous seriez d'accord avec moi pour dire qu'il vaut mieux voir le monde tel qu'il est plutôt que d'oublier mes malheurs dans le calice. Mais parce que j'ai une certaine impulsion et que je suis poussé un peu plus loin que le simple relatif, vous me regardez de travers et me déclarez être une créature étrange et inexplicable, « plongée dans les abstractions VICIEUSES de la philosophie ! »

Voici donc le début de ma pensée religieuse ou philosophique. Je n'ai pas encore commencé à parler de moralité, car je n'en suis pas encore là dans mon argumentation. L'entité précède la moralité. C'est une condition préalable. Qui suis-je ? Quelle est la nature de l'énergie qui m'entoure et comment m'affecte-t-elle ? Jusqu'à présent, je n'ai rien vu qui puisse me donner l'idée que la force cosmique est la manifestation d'un esprit et d'une volonté comme les miens, infiniment amplifiés ; une conscience puissante et déterminée qui s'occupe individuellement et directement des misérables habitants d'un minuscule grain de poussière sur la porte arrière d'un univers microscopique, et qui choisit cette excroissance putride comme le seul endroit où envoyer son Fils unique, dont la mission est de racheter ces poux maudits qui habitent cette tache de mouche et que nous appelons des êtres humains — bah ! Pardonnez-moi ce « bah ! », j'en ai plusieurs à dire, mais par courtoisie, je n'en dis qu'un. Mais tout cela est tellement enfantin. Je ne peux m'empêcher de m'offusquer d'une philosophie qui voudrait m'imposer ces sottises. « Qu'ai-je contre la religion ? » Voilà ce que j'ai contre elle ! (Ne vous méprenez pas, j'ai aussi beaucoup pour elle. Je ne lui « refuse pas une place dans la vie du monde ». J'y reviendrai dans une vingtaine ou une trentaine de pages !)

Considérons maintenant la moralité, qui, malgré votre classification et votre identification préconçues, n'a rien à voir avec une forme particulière de religion. La moralité est l'ajustement de la matière à son environnement, l'arrangement naturel des molécules. Plus particulièrement, elle peut être considérée comme traitant des molécules organiques. Conventionnellement, c'est la science qui consiste à réconcilier l'animal

homo (plus ou moins) sapiens avec les forces et les conditions qui l'entourent. Elle n'est liée à la religion que dans la mesure où les éléments naturels dont elle traite sont déifiés et personnifiés. La moralité est antérieure à la religion chrétienne et s'est maintes fois élevée au-dessus des religions coexistantes. Elle bénéficie d'un soutien puissant de la part d'impulsions humaines très peu religieuses. Personnellement, je suis profondément moral et profondément irréligieux. Ma « moralité » trouve son origine dans deux sources distinctes, scientifique et esthétique. Mon amour de la vérité est outragé par la perturbation flagrante des relations sociologiques qu'implique ce qu'on appelle le « mal », tandis que mon sens esthétique est outragé et dégoûté par les violations du goût et de l'harmonie qui en découlent. Mais pour moi, cette question n'a aucun rapport avec l'instinct servile de la religion. Cependant, vous pouvez m'exclure de la discussion si vous le souhaitez. Je suis excessivement isolé, bien que cela soit inévitable. Nous ne traiterons que des éléments qui sont vraisemblablement à ma portée. Encore une petite touche d'égoïsme. Je ne suis pas du tout passif ou indifférent dans mon zèle pour une morale élevée. Mais je ne peux pas considérer la morale comme l'essence de la religion, comme vous semblez le faire. Lorsque l'on discute de religion, il faut examiner l'ensemble avant d'en considérer les utilisations ou les objectifs. Nous devons étudier la cause ainsi que les effets présumés si nous voulons définir la relation entre les deux et la réalité de la première. De plus, en admettant que le phénomène de la foi soit effectivement la cause véritable des effets moraux observés, il reste à examiner la base absolue de ce phénomène. La question qui oppose les théistes et les athées n'est certainement pas, comme vous semblez le penser, la simple question de savoir si la religion est utile ou nuisible. Dans votre esprit intensément pragmatique, cette question est primordiale, à tel point que vous n'avez présenté aucun autre sujet de discussion dans votre article très intelligent. Mais l'« agnostique » de votre essai devait être un agnostique très utilitariste (je ne nie pas que de tels « agnostiques utilitaristes » existent. Je lis tous les numéros de *The Truthseeker* ! Mais sont-ils représentatifs ?) ! Ce que le penseur honnête souhaite savoir n'a rien à voir avec le comportement complexe des êtres humains. Il exige simplement une explication scientifique des choses qu'il observe. Sa seule animosité envers l'Église concerne son inculcation délibérée de mensonges démontrables au sein de la communauté. C'est la nature humaine. Peu importe à quel point un mensonge est innocent, peu importe le bien qu'il peut faire, nous sommes toujours plus ou moins dégoûtés par sa diffusion. L'agnostique honnête considère l'Église avec respect pour ce qu'elle a fait en faveur de la vertu. Il la soutient même s'il est magnanime, et il ne fait certainement rien pour nuire à l'utilité publique

qu'elle peut avoir. Mais en privé, il serait plus qu'un simple mortel s'il était capable de réprimer un certain ressentiment abstrait ou de réfréner le sentiment d'humour et de soi-disant irrévérence qui surgit inévitablement à la contemplation d'une fraude pieuse, aussi noble et bienveillante soit-elle.

Les effets bénéfiques du christianisme ne doivent être ni niés ni pris à la légère, même si j'admets franchement que je les trouve surestimés. Par exemple, l'insigne de la Croix-Rouge est pratiquement la seule chose religieuse qui s'y rapporte. Il est purement humanitaire et philanthropique, et tire autant sa vitalité de sources agnostiques — ou juives — que de sources chrétiennes. J'ai entendu parler d'une poudre pour les pieds appelée « White Cross ». Était-ce par miracle qu'elle soulageait (ou prétendait soulager) les pieds fatigués ? Il en va de même pour le Y. M. C. A. Il y a certes un peu de jargon et de psalmodie dans cette organisation, mais j'ai lu dans de nombreuses sources fiables (dont *The Outlook*) que son travail en France est plus social que religieux. Dans sa campagne de soutien, elle a proclamé son objectif social, et aucun de mes dons, issus de mon agnosticisme corrompu et versés pour des raisons morales et éthiques, n'a été rendu avec mépris ! Ces sociétés nominalement chrétiennes s'accaparent la part du lion des services sociaux simplement parce qu'elles sont les premières sur le terrain. La pensée libre et rationnelle est relativement nouvelle, et les rationalistes trouvent tout aussi pratique de soutenir ces organisations caritatives chrétiennes existantes que d'en créer de nouvelles qui pourraient diviser les forces et donc réduire l'efficacité de l'action caritative organisée dans son ensemble. Et d'ailleurs, l'aide humanitaire belge n'était-elle pas en grande partie non religieuse ? Je me trompe peut-être, mais tout cela n'a de toute façon rien à voir avec mon argument principal. Je ne proteste pas contre la reconnaissance des réalisations du christianisme. Cela n'a rien à voir avec les fondements absolus de la foi.

Mais j'ai encore une dernière remarque à faire, qui concerne la religion par opposition au bon sens dans la lutte mondiale contre le mm. On peut grossièrement classer les principales nations en fonction de l'intensité de leur religiosité. L'Allemagne doit être considérée comme religieuse dans son ensemble, car le scepticisme des intellectuels n'atteint pas les masses. Ces dernières croient encore au Pentateuque sanguinaire de Moïse et au partenaire bien-aimé de Dieu, Guillaume II, Rex et Imperator.

1. Russie
2. Allemagne
3. Angleterre
4. États-Unis
5. France

Quelle est la position de ces nations vis-à-vis du rhum ? Nous trouvons la « Sainte Russie » — sauf pendant les derniers jours de la monarchie — trempée dans la vodka, un spectacle bestial. L'Allemagne, avec une certaine retenue de la part des classes supérieures sceptiques, est gavée de mauvaise bière. Les ouvriers anglais sont incurablement accros à la bière et au gin, et le clergé omniprésent leur sourit, utilisant le vin dans ses propres sacrements. Aux États-Unis, on trouve infiniment moins de religion, mais infiniment moins d'ivrognerie. En France, il n'y a pas de religion et, malgré la prévalence d'un vin faible, peu d'ivrognerie. La religion a-t-elle été la force dominante contre le rhum ? Certainement pas ! Pendant des années, les prédicateurs se sont écriés à tue-tête pour prêcher la tempérance à des croyants fervents qui priaient et buvaient avec le même enthousiasme. Le mouvement « anti-alcool » moderne est entièrement et absolument pragmatique ; il repose sur la nature superflue, incitative à la criminalité et nuisible à l'efficacité de l'alcool. L'alcool est une anomalie : il est anti-scientifique et nuisible à l'ordre social. Jusqu'à ce que les hommes réalistes du « monde » s'en rendent compte et commencent à œuvrer pour la prohibition, le mouvement pour la tempérance était une farce. Aujourd'hui, avec le soutien des agnostiques, regardez l'amendement national remporter une victoire écrasante ! Quant à « l'histoire de Bob et Orry », qui doute du pouvoir de l'émotion pour toucher quelques personnes cultivées ? Je suis tout à fait disposé à reconnaître le mérite de l'évangélisation pour ce genre de choses. Nous savons que des milliers d'hommes brillants et cultivés sont capables de limiter suffisamment leurs horizons pour accepter la religion ; et une fois la religion acceptée, l'évangélisation doit bien sûr avoir une influence puissante. Le juge Dean était probablement religieux depuis toujours. Vous devez comprendre que l'homme d'affaires moyen, non scientifique, aussi mondain soit-il dans ses pensées et douteux dans sa morale, a généralement dans un coin de son cerveau des toiles d'araignée surnaturelles mal définies. Il n'est pas du tout sûr qu'il n'y ait pas un Seigneur, un Jésus et tout le reste — il reconnaît une sorte de royaume des cieux, mais se considère en dehors de celui-ci. Il croit en la divinité vague de Jésus, mais ne l'a pas « acceptée » activement — quoi que cela signifie. Montrez-moi un ivrogne ou un débauché typique, et je parierai cher qu'il croit à l'existence du surnaturel. La faiblesse même qui l'empêche de dépasser le grossier dans la vie l'empêche également de dépasser l'allégorique, le concret et le primitif en philosophie (je serais heureux de voir une telle personne devenir un chrétien fervent et cohérent). J'ai une confiance absolue dans l'honneur d'un agnostique. Tout homme qui a suffisamment de respect pour l'ordre naturel et la vérité naturelle pour chercher au-delà des sentiers battus de l'orthodoxie, peut être considéré



comme capable de défendre jusqu'au bout les préceptes de l'ajustement scientifique sur lesquels repose la moralité. L'agnostique est un penseur, donc un prohibitionniste et un moraliste. L'impulsion mentale même qui crée l'agnosticisme est un désir philosophique de quelque chose de meilleur et de plus parfait. Le monde est en sécurité entre les mains d'agnostiques rationnels.

Mais de peur que vous ne pensiez que je me suis éloigné du respect que j'ai précédemment exprimé pour la religion en tant que levier pour faire bouger les masses, permettez-moi de réaffirmer ce respect. Je reconnais le pouvoir du primitif, qui, chez les analphabètes, les semi-alphabétisés et quelques-uns des alphabétisés, est une force capable de beaucoup de bien si elle est habilement utilisée. À l'inverse, je reconnais les dangers potentiels d'une foule athée ignorante, dont l'athéisme ne provient pas de la réflexion, mais de l'imitation des autres. Tout rationalisme tend à minimiser la valeur et l'importance de la vie et à diminuer le bonheur humain dans son ensemble. Dans de nombreux cas, la vérité peut provoquer une dépression suicidaire ou quasi suicidaire. Par conséquent, j'admets que l'Église mérite d'être soutenue tant qu'elle peut exister, et que l'agnosticisme ne devrait jamais être diffusé artificiellement. Plus encore, j'admets que les hommes de religion sont fondés à empêcher la propagation de l'agnosticisme parmi ceux dont les opinions ne sont pas particulièrement arrêtées et qui pourraient facilement être influencés dans un sens ou dans l'autre. Mais le bon sens nous dit que la foi ne peut pas durer éternellement. Après le chaos de la guerre, il y aura inévitablement une réaction en faveur des faits concrets. Le temps vient où les vieilles formules cesseront d'enchanter, car rien de ce qui n'est pas fondé sur une vérité démontrable ne peut durer éternellement. Et c'est pour cet avenir que nous devons préparer le terrain tant qu'il en est encore temps. Sans attaquer la religion d'aucune manière, admettons que la vertu et l'honneur sont possibles en dehors de son cercle enchanté. Cultivons la moralité comme un principe indépendant. Cultivons la philanthropie pour elle-même. Il est vrai que la religion a jusqu'ici fait des merveilles pour ces choses, mais la religion périra un jour, et ces choses ne doivent jamais périr. Si, comme je le suppose, vous aimez les médias artistiques victoriens à travers lesquels vous recevez vos idées, permettez-moi de vous recommander les derniers vers de Thomas Hardy. Hardy est un victorien qui a survécu à son époque et qui, dans sa transition de la prose à la poésie, a éclaté d'une nouvelle splendeur philosophique. Il reconnaît avec regret le déclin du christianisme. Il l'aime comme il aime la mythologie classique, mais il ne peut y croire. Il y a quelques années, il a écrit un poème sur la mort ou les funérailles de Dieu, un poème qui a sans doute fait lever

de nombreuses mains pieuses dans un geste d'horreur sacrée. Mais Hardy réfléchit.

J'espère que cette page mettra fin à mon discours païen ! Je n'ai aucune envie de vous persécuter (pardonnez quelques remarques légères en prose et en vers dans le prochain Kleicomolo), mais j'aimerais que vous compreniez le pouvoir irrésistible et la réalité sinistre de la quête de la VÉRITÉ par l'homme. Je pense pouvoir aller aussi loin que Porcius Festus, Esq. dans le sens de la concession. En fait, je crois que je ne devrais jamais songer à utiliser un langage aussi brutal que celui utilisé par P. F. dans Actes XXVI-24.9

Votre très obligeant et très humble serviteur.

Lo.

*Nota : transcription DeepL, pour commodités de travail seulement.  
« Kleicomolo » : Reinhardt Kleiner, Ira Cole, Maurice Moe et H.P.  
Lovecraft. Ira Cole est le correspondant au Kansas de l'association de  
journalisme amateur.*